

ENVIE DE TEMPÊTE PRODUCTIONS ET UFO DISTRIBUTION PRÉSENTENT



THOMAS BLANCHARD – THOMAS SCIMECA – FRANÇOIS CHATTOT

LE VOYAGE AU GROENLAND

UN FILM DE SÉBASTIEN BETBEDER



Conception graphique : Akasi Varichon (www.akasi-creas.com)

CINE +
NOUVELLE
AQUITAINE
ENVIEDETEMPÊTE

UN FILM DE SÉBASTIEN BETBEDER AVEC THOMAS BLANCHARD, THOMAS SCIMECA, FRANÇOIS CHATTOT, OLE ELIASSEN, ADAM ESKILDSEN, MARTIN JENSEN, BENEDIKTE ELIASSEN, MATHIAS PETERSEN ET AVEC LA PARTICIPATION DE JUDITH HENRY
SCÉNARIO DIALOGUES ET RÉALISATION SÉBASTIEN BETBEDER DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE SÉBASTIEN GODEFROY MONTAGE CELINE CANARD SON ROMAN DYMNY PREMIER ASSISTANT RÉALISATEUR ANTHONY MOREAU COSTUMES ANNE BILLETTE ACCOMPAGNEUR DU PROJET NICOLAS DUBREUIL
MUSIQUE ORIGINALE MINIZZA DIRECTEUR DE PRODUCTION NICOLAS TRABAUD UN FILM PRODUIT PAR FREDÉRIC DUBREUIL EN COPRODUCTION AVEC BOBI LUX ET UFO AVEC LA PARTICIPATION DE CINE +, DU CNC AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION NOUVELLE AQUITAINE EN PARTENARIAT AVEC LE CNC



LE VOYAGE AU GROENLAND

UN FILM DE SÉBASTIEN BETBEDER



SYNOPSIS

Thomas et Thomas cumulent les difficultés. En effet, ils sont trentenaires, parisiens et comédiens... Un jour, ils décident de s'envoler pour Kullorsuaq, l'un des villages les plus reculés du Groenland où vit Nathan, le père de l'un d'eux. Au sein de la petite communauté inuit, ils découvriront les joies des traditions locales et éprouveront leur amitié.



AU CINÉMA À PARTIR DU 30 NOVEMBRE

UNE EXPÉRIENCE DE CINÉMA COMMENTÉE PAR SÉBASTIEN BETBEDER

RÉALISATEUR



Cette image est une vue partielle du village où vivent un peu plus de 400 habitants. Elle est prise depuis les hauteurs, près de l'antenne satellite, là où les deux Thomas, lors d'une scène du film, cherchent désespérément du réseau. Kullorsuaq est l'un des derniers villages de chasseurs du Groenland, l'un des plus extrêmes. Pourquoi sommes-nous allés tourner à Kullorsuaq ? Je venais de terminer la post-production de *2 automnes 3 hivers* et, Nicolas Dubreuil, le frère de mon producteur, qui est explorateur et vit la moitié de l'année à Kullorsuaq, m'annonce la venue en France de deux de ses amis, Ole et Adam. C'est la première fois qu'ils quittent Kullorsuaq et Nicolas veut garder une trace de ce séjour. Il me propose alors de le filmer. Je lui réponds que je ne me sens pas légitime pour réaliser un documentaire, mais mettre en scène une fiction qui convoquerait le réel m'apparaît comme un pari de cinéma extrêmement stimulant. J'écris donc un scénario. Je convoque Thomas Blanchard et Thomas Scimeca, présentant chez eux la possibilité d'un duo comique. C'est ainsi qu'est né *Inupikuk*, un moyen-métrage tourné en dix jours. À la fin du film, au moment des adieux, les deux Inuits invitent les deux Thomas à venir dans leur village. Nous gardons ça en tête, avec Frédéric, le producteur, comme un projet de cinéma un peu fou et excitant. Deux ans plus tard, nous réunissons la petite équipe d'*Inupikuk* et partons à Kullorsuaq, avec les deux Thomas et un troisième personnage : François Chattet qui interprète le père de Thomas B.



Je n'aurais jamais eu l'idée de faire un film au Groenland, mais quand j'ai reçu cette proposition me sont venues à l'esprit des images fantastiques, comme celle de *The Thing*, de John Carpenter : le film commence par l'arrivée d'un hélicoptère dans un territoire presque abandonné, éloigné de toute civilisation. J'aimais cette idée de commencer aussi mon film comme un film fantastique.

Pour parvenir à écrire le scénario, j'ai beaucoup interrogé Nicolas Dubreuil. Je lui ai demandé qu'il me parle des habitants de Kullorsuaq. J'avais besoin qu'il m'en dessine les portraits pour pouvoir ensuite inventer mes personnages. J'en ai tiré un scénario très écrit. Sa propre expérience a aussi nourri la fiction.



Les Thomas : un vrai duo. Ce sont des amis proches, ils se ressemblent, ils ont chacun leurs faiblesses, mais ensemble c'est comme s'ils devenaient un seul corps. Thomas Blanchard, ou plutôt son personnage, est sans doute plus sensible, moins fondeur, il est plus dans l'hésitation et la retenue, là où Thomas Scimeca, ou du moins son personnage, provoque les événements avec une forme d'inconscience. Une séquence comme celle illustrée par cette photo les met en scène dans un ping-pong verbal qui échappe au registre de la pure comédie. J'avais pour idée, en faisant ce film, d'inverser la situation, que l'objet d'étude soit aussi « les Thomas », en vis-à-vis de ce que vivent les habitants de Kullorsuaq. Un vis-à-vis qui révèle des choses sur l'absurdité de la vie occidentale. Mais si leurs discussions peuvent paraître dérisoires face à ce que vivent les Inuits, elles sont pour moi essentielles : le débat sur l'esprit critique, le choix de métiers artistiques, la place de la culture dans nos existences (un thème déjà abordé dans *2 automnes 3 hivers*, mais encore plus crucial ici), c'est aussi une question de survie.



Voilà quand la comédie s'empare des thèmes que je viens d'évoquer... En se demandant quel serait le pire truc qui puisse arriver à Thomas et Thomas au Groenland, a surgi l'idée de problèmes de connexion et de la perte possible des Assedic. Le décalage est forcément comique parce qu'ils deviennent l'objet d'étude des villageois.

Les Inuits n'ont plus de « modem 56k ». J'ai emprunté cette idée sonore et vintage à *Computer chess*, un film d'Andrew Bujalski, tourné en caméra VHS, en noir et blanc. C'est un film « mumblecore », ce courant du cinéma indépendant américain déterminant dans mon envie et mon assurance à réaliser *Le Voyage au Groenland*. Comme dans le « mumblecore », je mets en scène, dans une esthétique revendiquée comme pauvre et en privilégiant la comédie, des jeunes gens confrontés aux difficultés de l'époque. Être dans la nécessité absolue de se connecter pour pouvoir toucher de l'argent, pour pouvoir vivre, c'est assez terrible et assez symbolique... On en arrive à cette comparaison complètement absurde - mais pas tant que ça en fait - entre le nombre de phoques tués et le nombre d'heures travaillées qu'il faut comptabiliser pour garder son statut.



Le Voyage au Groenland est aussi le récit de la fin de « l'adolescence ». Les deux Thomas réalisent, au cours du film, une sorte de parcours initiatique qui les mènera peut-être à l'âge adulte. Il y a une scène qui résume pour moi tous les enjeux du film. Il s'agit du moment où les personnages principaux se retrouvent autour du traîneau portant l'ours mort. C'est une séquence silencieuse où seuls les regards échangés font sens. Dans cette ronde des regards, il y a la certitude d'une amitié indéfectible entre les Thomas, il y a l'amour comme une quête d'absolu (c'est le regard porté par Thomas S sur la jeune fille qui lui a tapé dans l'oeil), et puis il y a la conscience de la mort annoncée, représentée par cette gueule d'ours que regarde le fils avant de lever les yeux vers son père.



Le voyage aura été initiatique et nous aura, l'équipe et moi-même, bousculé dans nos certitudes. Il y a chez les hommes et femmes que nous avons côtoyés durant ces cinq semaines, une conception simple et fondamentale des relations humaines, du vivre ensemble, qui place l'amitié très haut. Qui met aussi les enfants au cœur des préoccupations sociales. Le film parle aussi de nos différences et, de façon détournée, de la paternité : décider ou pas d'être père. Avec cette scène comme une blague où un habitant propose de donner un enfant à l'un des Thomas, qui répond poliment : « Non, merci ».

LE FILM VU PAR SYLVIE LARROQUE

EXPLOITANTE L'ATALANTE BAYONNE

On avait quitté Ole et Adam au pied d'une bouche de métro, dans le court métrage *Inupikuk* où les deux Thomas s'improvisaient guides pour Inuits en visite dans la capitale. On les retrouve au milieu des habitants de Kullorsuaq dans *Le Voyage au Groenland*, sorte de match retour où c'est au tour des deux trentenaires parisiens de jouer les touristes sur la banquise. Précisons cependant à l'adresse du spectateur que ce fil conducteur original n'empêche en rien de goûter au plaisir de cette savoureuse comédie sans avoir vu le précédent volet. Apprentis comédiens et grands adolescents, Thomas et Thomas forment un duo sympathique et complémentaire, l'un étant aussi gentil et timide que l'autre est extraverti et volontaire, capable d'improviser des chorégraphies hip-hop ou de gober tout cru un œil de phoque pour s'intégrer aux mœurs locales. Entre documentaire ethnologique (du « Jean Rouch en plus drôle » comme le dit l'un des Thomas en faisant référence à un ami de son père) et *buddy movie* à la française, *Le Voyage au Groenland* nous dépayse dans tous les sens du terme. S'appuyant sur le caractère très graphique du décor - blancheur étincelante de la banquise, silhouettes aux couleurs vives -, Sébastien Betbeder privilégie toujours la simplicité du trait et la quotidienneté des situations. Petits malentendus, quiproquos langagiers, décalages culturels sont observés avec autant d'humour que de bienveillance, dans un film aussi drôle que tendre où les préoccupations des chasseurs de phoques côtoient celles des intermittents du spectacle. Tourné avec la complicité de l'explorateur Nicolas Dubreuil, familier du village et de ses habitants, *Le Voyage au Groenland* est une belle invitation à la découverte de l'Autre, qu'il soit lointain ou proche.

RENCONTRE AVEC FRÉDÉRIC DUBREUIL

ENVIE DE TEMPÊTE PRODUCTIONS

Le Voyage au Groenland constitue une nouvelle étape dans votre collaboration, suivie et fructueuse, avec Sébastien Betbeder...

Il s'agit en effet du quatrième long métrage de Sébastien que nous produisons, sans compter courts et moyens métrages. Notre collaboration s'appuie sur la confiance : je ne me serais probablement jamais engagé dans la production d'un film comme *Le voyage au Groenland*, avec tous les risques que cela représente, sans une grande complicité avec son réalisateur.

En quoi l'expérience commune sur *Inupikuk* et *Le film que nous tournerons au Groenland* a-t-elle précisément facilité les choses ?

La création de ces deux moyens métrages est le point de départ de l'aventure du long. Ils ont été indispensables pour plusieurs raisons. Tout d'abord, Sébastien a pu constituer artistiquement ce qu'allait être *Le voyage au Groenland*. Un peu à la manière d'un peintre, ces deux films peuvent être considérés comme des petits formats autour de mêmes modèles, d'une même thématique, appelés à se développer sur une toile plus vaste. *Inupikuk* a aussi permis la rencontre avec Ole et Adam, impérative pour imaginer faire jouer pour la première fois dans un film des chasseurs inuits ! Mais au-delà, si l'on considère les deux moyens métrages et le long (sans parler du projet transmédia qui a accompagné le tournage) il s'agit d'une entreprise artistique inédite.

L'existence préalable des deux films cités a-t-elle constitué un atout dans le financement de ce long métrage, auprès des chaînes par exemple ?

Directement, je n'en suis pas certain... Les milieux du court et du long sont souvent assez dissociés. Néanmoins, le fait qu'il y ait eu un écho formidable en festivals et qu'*Inupikuk* concourt aux César m'a donné une certaine confiance pour aborder la production de ce projet fou, et ainsi convaincre des partenaires. Mais la production de ce film a aussi été pensée avec la volonté de s'affranchir un peu des schémas de production dits classiques et de tourner rapidement.

Le tournage sur place au Groenland a sans doute constitué une expérience professionnelle inhabituelle. Quels étaient ses principaux défis en termes de production ?

En effet, faire un long métrage sur la banquise par moins 35 degrés, dans le dernier village de pêcheurs et de chasseurs d'ours, n'était pas sans obstacles. Le principal souci était bien évidemment logistique. Pour rejoindre Kullorsuaq, il faut prendre quatre avions et un hélicoptère ! Sur place, il n'y a pas d'hôtel, il fallait donc loger l'équipe et les comédiens chez l'habitant ou dans des gîtes pour pêcheurs. Pour ces raisons aussi, il était indispensable de partir en équipe réduite, ce qui correspondait de toute façon au souhait de Sébastien.

Quel regard portez-vous sur l'engagement de la Région Nouvelle-Aquitaine à vos côtés ?

Le film se passe majoritairement au Groenland, mais nous avons plusieurs flash-backs à tourner en France. Nous avons donc prévu plusieurs jours de tournage en Aquitaine et tout le montage image a eu lieu ensuite à Bordeaux, comme nous nous y étions engagés. Mais au-delà de ce rapport « comptable », je trouve le positionnement de la Région très intelligent : elle ne se situe pas uniquement comme financeur, mais dans un rapport aux œuvres bien plus précieux et ambitieux. Et comme le film a été vendu, au moment du Festival de Cannes, à Netflix pour l'international, cela lui donne un potentiel de 70 millions de spectateurs, qui pourront relever le soutien et l'attachement à la création indépendante de la seule Région créditée au générique d'un film français se passant au Groenland !

LE FILM VU PAR CATI COUTEAU

CINÉASTE MEMBRE DE L'ACID

SOUS LE SIGNE DE JANKÉLÉVITCH ET D'HERGÉ

Le Voyage au Groenland est un film lumineux où l'émotion est d'autant plus forte qu'elle sourd d'un subtil décentrement du quotidien. Variation botbadarienne autour de ses figures de paumés perchés, l'épopée drolatique de Thomas et Thomas, jeunes gens lunaires parachutés sur une terre lunaire, se déroule sous le patronage conjoint du philosophe et du dessinateur de BD.

Sous les auspices malicieux du premier, un je-ne-sais-quoi flotte comme un charme dans ce village inuit, sorte d'idéal écolo : pas d'électricité, on charrie l'eau selon les besoins, les toilettes sont sèches, les équipements techniques sont modestes, collectifs et souvent en panne, on y pratique le footing comme aux Buttes Chaumont.

La luminosité particulière de ce territoire gelé éclaire le tragique familier de leur précarité et de leur maturité indécise de façon plus aigüe qu'observées dans leur écosystème habituel. Un je-ne-sais-quoi d'infime, ici, décale la banalité des petits riens par lesquels, sur la fine crête de l'instant, on surprend les vibrations et les altérations qui traversent les deux Thomas. Quand ni la langue de l'autre ni ses codes ne sont intelligibles, quand la proximité amicale obture la connaissance de l'autre (l'autre comme le même, c'est l'ignorance de l'autre), l'altérité devient miroir et l'expérience de l'amitié se déploie, aussi paradoxalement que la relation au père se tisse dans la distance pudique. C'est sous le signe du second que les aventures de T & T au Groenland imposent leur expressivité poétique, une limpidité qui à tout à voir avec la ligne claire : précision, rigueur et lisibilité. Les séquences sont structurées et cadrées comme des planches de bande dessinée. La chasse au phoque est à ce titre exemplaire : l'absence d'ombre sur la banquise renvoie à la quasi absence d'ombre dans les dessins d'Hergé, l'expressivité graphique des silhouettes des deux Thomas, le temps suspendu du final (viser/tirer) qu'on voudrait prolonger en revenant à son début, comme dans la lecture fabril d'une page de BD pour en prolonger la fin... la jubilation d'un récit en soi. Autres échos à l'art de la BD, les enchaînements séquentiels et les quelques voix off fonctionnant comme des réactifs (1).

Le Voyage excelle à déployer la palette des rêveries douces-amères des deux héros. Merveilleux comédiens, très contemporains dans l'incertitude de leur statut social et affectif, Thomas Blanchard et Thomas Scimeca résistent au tragique familier avec une mélancolie souriante et une légèreté élégante. Ils distillent une émotion de haute intensité et s'en reviennent de cette contrée au froid revigorant avec une maturité nouvelle.

(1) - texte inscrit dans une cartouche pour donner des informations que ne fournissent ni le dessin ni les dialogues, en quelque sorte la voix d'un narrateur

BIOGRAPHIE ET FILMOGRAPHIE

Après des études aux Beaux-Arts de Bordeaux, Sébastien Betbeder intègre le Fresnoy, Studio National des Arts Contemporains. Il réalise ensuite plusieurs films courts, puis un premier long-métrage d'inspiration fantastique, *Nuage*, soutenu par la Région Nouvelle-Aquitaine et présenté au Festival de Locarno. Suivent *Les Nuits avec Théodore* (sélectionné à Toronto, Prix FIPRESCI au Festival de San Francisco) et *2 automnes 3 hivers* (sélection ACID au festival de Cannes 2013, Prix spécial du jury au festival de Turin). En 2014, il réalise *Inupikuk* (Prix Jean Vigo du court-métrage, Prix du public au Festival de Clermont-Ferrand) et *Le film que nous tournerons au Groenland* qui inaugurent ce qui donnera lieu à une trilogie groenlandaise dont *Le Voyage au Groenland*, en constitue le dernier volet.

Le film s'est vu décerner une mention spéciale du jury au Festival International du Film Francophone de Namur.

Son 5^{ème} long-métrage *Marie et les naufragés*, une comédie résolument littéraire, est sorti en salles en avril 2016.

Sébastien Betbeder écrit également des fictions radiophoniques pour France Culture.

COURT-MÉTRAGE

2015 : *Le film que nous tournerons au Groenland*
2014 : *Inupikuk*
2009 : *Yashido* (Les Autres Vies)
2008 : *La Vie lointaine*
2006 : *Les Mains d'Andréa*
2005 : *Nu devant un fantôme*
2002 : *Des voix alentour*

LONG-MÉTRAGE

2016 : *Le Voyage au Groenland*
2015 : *Marie et les naufragés*
2013 : *2 Automnes 3 hivers*
2012 : *Les Nuits avec Théodore*
2007 : *Nuage*

LISTE ARTISTIQUE

Thomas
Thomas
Nathan
Ole
Adam
Nukannuaq
Matia
La professeure de théâtre
Martika

Thomas Blanchard
Thomas Scimeca
François Chattet
Ole Eliassen
Adam Eskildsen
Benedikte Eklussen
Mathias Petersen
Judith Henry
Martin Jensen

LISTE TECHNIQUE

Réalisation, scénario et dialogues
Produit par
Consultant
1er Assistant Réalisateur
Image
Son
Montage
Directeur de Production
Musique originale

Avec la participation de
Avec le soutien de

Avec la participation du

France / I h38 / DCP

Sélections :

Festa do Cinema Francés (Portugal, 2016)
Festival international du film francophone de Namur (Belgique, 2016)
Filmfest Hamburg - Festival International de Hambourg (Allemagne, 2016)
ACID - Cannes (France, 2016)
<http://levoyageaugroenland.fr>
UFO Distribution
<http://ufo-distribution.com>

L'agence régionale culturelle Écla - écrit, cinéma, livre, audiovisuel - est l'interlocuteur des professionnels du livre et de l'écrit, du cinéma et de l'audiovisuel, de l'éducation artistique au livre et à l'image en région et les accompagne au quotidien. L'agence régionale Écla soutient la création, valorise et structure les filières économiques du livre et du cinéma, et élabore avec les partenaires institutionnels des actions de valorisation, de médiation, de diffusion et d'éducation artistique et culturelle. L'agence régionale Écla accompagne les films soutenus par la Région Nouvelle-Aquitaine sur le territoire régional avec l'organisation de tournées, d'avant-premières et de diffusion culturelle.

Contacts

antoine.sebire@ecla.aquitaine.fr // noemie.benayoun@ecla.aquitaine.fr
raphael.gallet@ecla.aquitaine.fr // geraldine.arnoux@ecla.aquitaine.fr
<http://ecla.aquitaine.fr>

L'ACID - L'Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion a été créée en 1992 par des cinéastes afin de promouvoir les films d'autres cinéastes, français ou étrangers et de soutenir la diffusion en salles des films indépendants. Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages, fictions et documentaires, dans plus de 350 salles indépendantes et dans une centaine de festivals en France et à l'étranger. Parallèlement à la promotion des films auprès des programmeurs, à la programmation, et à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité des œuvres par l'organisation de nombreux événements (débat, master class, concert) et séances scolaires. Elle offre ainsi la possibilité aux spectateurs de dialoguer avec les artistes. Les spectateurs peuvent eux-mêmes devenir actifs dans la défense du cinéma indépendant en rejoignant le réseau ACID Spectateurs.

Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis 25 ans au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur.

Pour plus d'informations ou rejoindre le réseau ACID Spectateurs : www.lacid.org